



FRANÇAIS

(Un sujet au choix du candidat)

SUJET 1 : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

S'habituer à « consommer » la culture devant les écrans serait une catastrophe

Pour ne pas sombrer en cette longue année de pandémie, nombres d'initiatives ont fleuri afin de « conserver » un lien avec le public, des initiatives appuyées sur la technologie – le streaming – pour « remplacer » théâtre et salles d'opéra, la visite virtuelle pour « remplacer » les déambulations dans les musées, le renforcement d'Amazon ou le *click and collect* pour « remplacer » les librairies, le développement de Netflix et autres plateformes vidéos pour « remplacer » les cinémas. Et nombre de belles âmes ont applaudi, voire se sont enflammées pour « ce monde nouveau » : est-ce bien raisonnable ?

Bien sûr le pragmatisme de ces différents secteurs mis au défi par la pandémie a pu trouver ainsi des réponses permettant d'étancher la soif de ces plaisirs à partager, mais c'est justement l'absence de ce partage réel qui inquiète. Comme si ce monde nouveau ne pouvait qu'être virtuel. Comme si les artistes, les êtres humains, les passeurs n'étaient plus nécessaires

Or c'est le risque mortifère que portent en elles ces initiatives. Car si le streaming s'imposait, il n'y aurait bientôt plus de théâtre, on perdrait ce désir régulier qui pousse à sortir de chez soi, cette odeur du théâtre quand on y pénètre, ces moments inoubliables, ce murmure soudain suspendu d'une salle, ces comédiens à quelques mètres dont la présence incarnée crée un lien avec le public, une intimité partagée.

En fait, le virtuel nie le physique, l'intimité de cet échange entre des corps qui reçoivent : il n'offre que le dessin sans la couleur, en réduisant la vision à une étroite lucarne qui, rapetissant le corps, rapetisse l'esprit.

Si Netflix et les autres plateformes vidéos triomphaient définitivement, plus de plaisir de se retrouver au schéma, de se donner des rendez-vous devant les affiches qui suscitent d'entrer. Surtout plus de places pour la recherche d'un langage, d'une poésie nouvelle, voire ancienne, d'un rythme différent de celui, standardisé, qui donne déjà à la plupart des films une sorte de tachycardie du regard uniformise les sentiments, les passions, ou même les provocations, les brisures, réduisant l'univers cinématographique à celui de la série dont les ressorts pour efficaces qu'ils soient, ôtent toute surprise au récit visuel.

Et si Amazon et autres plateformes s'imposaient, plus de librairies avec ce qui y est aussi important, les libraires. Car pour acheter un livre, il faut en avoir envie, il faut que l'envie ait été suscitée par un article. Il faut au moins qu'on puisse flâner dans une librairie, être attiré par une couverture, surpris par un titre, alléché par quelques pages lues, debout, qui incitent à continuer. Il faut le plaisir de découvrir. Le contraire de la relation froide du *click and collect* qui réduit le livre à une marchandise. Alors, bien sûr, en ces temps difficiles que nous avons vécus en 2020, ces ersatz* ont été nécessaires quand on ne peut pas aller au concert, mais la renaissance passe par le réel, par les humains : en 2021, retrouvons les vite !

Alain Duault, écrivain, poète dans « *dictionnaire amoureux de l'opéra* » Plon, 2012.

1. **Streaming** : principe utilisé pour désigner la lecture de contenus audio ou vidéo sans téléchargement.
2. **Ersatz*** : imitations

Epreuve du 1^{er} groupe

RESUME : Résumez ce texte en 130 mots ; une marge de 10% en moins ou en plus est tolérée).

DISCUSSION : Alain Duault soutient que « le virtuel tue le physique ». Pensez-vous qu'il serait possible de substituer le physique au virtuel dans le domaine culturel et artistique ?

CONSIGNE : Vous discuterez cette affirmation en montrant dans une première partie l'intérêt que peuvent nous procurer les nouvelles formes de divertissement sur internet; et dans une deuxième partie l'intérêt de se départir de l'emprise de l'internet.

SUJET 2 : COMMENTAIRE (20 points)

Profondément marqué par sa mère, Cohen compose plusieurs ouvrages pour célébrer la défunte Louise Judith Cohen, disparue en 1943. Cet extrait coïncide avec le début du roman autobiographe, Le livre de ma mère, qui inaugure cette série.

« Fils des mères encore vivantes, n'oubliez plus que vos mères sont mortelles. Je n'aurai pas écrit en vain, si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère. Soyez doux chaque jour avec votre mère. Aimez-la mieux que je n'ai su aimer ma mère.

Que chaque jour vous lui apportiez une joie, c'est ce que je vous dis du droit de mon regret, gravement du haut de mon deuil. Ces paroles que je vous adresse, fils des mères encore vivantes, sont les condoléances qu'à moi-même je puisse m'offrir. Pendant qu'il est temps, fils, pendant qu'elle est encore là. Hâtez-vous, car bientôt l'immobilité sera sur sa face imperceptiblement souriante virginalement ».

Albert Cohen, Le livre de ma Mère, Gallimard éditeur, 1954.

CONSIGNE

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez montrer comment, par l'interpellation, le jeu des oppositions et d'autres procédés littéraires, le poète s'offre volontairement comme contre-exemple pour faire de son appel la meilleure expression d'amour maternel

SUJET 3 : DISSERTATION (20 points)

« J'écris pour que le monde entier sache quel genre de vie nous avons vécu, nous vivons, moi, les autres, nous tous. » déclare Orhan Pamuk dans *La Valise de mon Père*, 2006

D'abord vous direz, en vous appuyant sur ces propos, comment l'écriture rend compte de la vie ; ensuite vous expliquerez comment elle est une illusion du vrai ; enfin vous donnerez votre conception de la littérature.